Document généré le 23 avr. 2024 10:21

Québec français

Contre vents et marées

Aurélien Boivin

Numéro 140, hiver 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50461ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Boivin, A. (2006). Contre vents et marées. *Québec français*, (140), 1–1.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

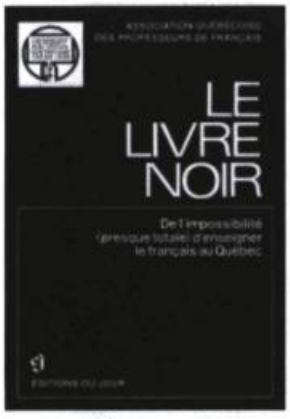
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Contre vents et marées



› *Le livre noir* | Automne 1970

› Numéro 81 | Printemps 1991

› Numéro 100 | Hiver 1996

› Numéro 140 | Hiver 2006

Québec français, avec ce numéro 140, franchit une nouvelle étape. C'est en effet à l'automne 1970, en pleine Crise d'octobre, qu'a été lancé le premier numéro de *Québec français*, alors un tabloïd, qu'un groupe de professeurs réunis autour d'André Gaulin et du signataire de cet éditorial, tous deux membres de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), avaient décidé de publier pour venir en aide aux professeurs de français. Ce premier numéro était un manifeste, qui sera par la suite publié en volume (Éditions du Jour) sous le titre *Le livre noir ou de l'impossibilité presque totale d'enseigner le français au Québec*. En décembre 1974, après douze numéros, le journal cédait sa place à la revue que vous connaissez maintenant et qui n'a jamais cessé de s'améliorer, contre vents et marées, malgré le fait qu'elle n'est toujours pas subventionnée par les organismes subventionnaires, tant du Québec que du Canada, contrairement à d'autres revues littéraires et culturelles. Consacrée à l'enseignement du français, à la langue française et à la littérature québécoise, la revue *Québec français* est devenue l'une des plus importantes revues à couvrir à la fois les champs de l'enseignement, de la didactique, de la littérature et de la culture, non seulement ici au Québec mais aussi ailleurs dans le monde, où elle reçoit une audience de plus en plus large et de plus en plus enviable. Chaque numéro, nos enquêtes nous l'ont prouvé, rejoint plus de 10 000 lecteurs, même si elle ne compte qu'environ 3 500 à 4 000 abonnés. Si elle est destinée aux professeurs de tous les ordres d'enseignement, elle est aussi accessible, par son action éditoriale, à la population en général, c'est-à-dire à tous ceux et celles qui s'intéressent à la pédagogie, à la langue, à la littérature et à la culture. Si *Québec français* est toujours présente dans le milieu, c'est uniquement grâce au bénévolat des membres des deux équipes qui l'animent, grâce aussi au support de ses annonceurs et grâce à ses abonnés, qu'on voudrait bien plus nombreux, il va sans dire, surtout au moment où la revue doit composer avec des augmentations de toutes sortes. Certes la situation serait tout autre si les professeurs de français de tous les ordres, premiers destinataires de la revue, acceptaient de nous aider en souscrivant un abonnement et en la faisant entrer dans leur école. Depuis que les budgets en éducation ont été réduits, les bibliothèques scolaires, enfants pauvres de notre système d'éducation, on l'a déjà constaté dans le numéro 138, ont souvent abandonné leurs abonnements aux périodiques, faute d'argent. Et quelques-uns d'entre eux ne s'en sont pas remis et sont disparus. D'autres connaissent des difficultés. Pour poursuivre sa mission, *Québec français* a besoin du support de ses lecteurs et lectrices, de ses abonnés et de ses partenaires qui l'encouragent par la publicité. C'est notre souhait.

Aurélien Boivin
directeur